

La Petite Scrap

Scrap : terme générique donné à tout ce qui est de mauvaise qualité.

Petite scrap : petites « choses » négligeables, sans valeur.

Par ext. : formule sentencieuse, aphorisme cruel

« LA PETITE SCRAP arrive de loin. D'aussi loin que mon enfance. Et des fantômes barbares qui envahissaient parfois mon esprit. Je ne sais pas à quel âge ces visions sadiques et assassines ont commencé à se manifester, mais je situe leurs apparitions vers l'âge de six ans. Je n'ai jamais eu honte ou peur de ces fantômes infanticides — puisqu'ils sont demeurés tels —, mais ils m'ont toujours intriguée, fascinée, interpellée. Parce qu'ils ont été créés par un esprit sain. Et parce que je les ai retrouvés dans la réalité. Réalisés. Par des adultes. Par des enfants. »

Dominick Parenteau-Lebeuf

Minnie loue sa chambre de nouveau-né perdu à Jacob, récemment remis en liberté. Sur les traces de son frère de meurtre, Ludo s'installe dans le logis d'à côté. Neuf ans après le crime sordide qu'ils ont commis, enfants, les deux jeunes hommes se retrouvent dans les limbes incertaines de leur renaissance. Entre eux, il y a Minnie dont le corps coupable s'ouvre de nouveau. Trois tentatives de rédemption : Jacob dans la vie des martyrs, Ludo dans la beauté et Minnie dans un désir retrouvé. Et en toile de fond, la présence de la presse à sensation et de ses lecteurs familiers comme des corneilles croassant de funestes auspices.

Dominick Parenteau-Lebeuf est diplômée en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada (1994). Elle retrouve ici son complice Marc Béland qui avait mis en scène Dévoilement devant notaire (Prime à la création du Fonds Gratién Gélinas 1998), présenté en 2002 au Théâtre d'Aujourd'hui. Portrait chinois d'une imposteure a été créé en février 2004 au Théâtre français de Toronto dans une mise en scène de Paule Baillargeon. Plusieurs de ses pièces ont été lues ou produites au Québec, au Canada français et en Europe. Le Théâtre PàP est heureux de l'accueillir pour la première fois.

Texte

Dominick Parenteau-Lebeuf

Mise en scène

Marc Béland

Avec

Félix Beaulieu-Duchesneau, Guillaume Champoux, Emilie Dionne,
Vincent Graton, Louise Turcot

Assistance à la mise en scène et régie

Shelley DuPasquier

Scénographie

Olivier Landreville



Éclairages
Étienne Boucher

Conception sonore
VROMB

www.theatrepap.com

Entrevue

Près de 55 000 grands enfants et petits parents d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique ont pu la voir dans **Petit Pierre** du Théâtre Le Carrousel; d'autres la trouvent petite diablesse dans **L'Héritière de Grande Ourse** (elle interprète l'une des «amies» de Sarah Von Trick). Elle joue jusqu'au 19 mars à l'Espace Go dans **La Petite Scrap**, le rôle de Marguerite «Minnie» Tempête. Rencontre avec Emilie Dionne, une jeune comédienne qui carbure au théâtre.



Emilie, tu es native de l'Estrie, tu as vécu là toute ta jeunesse et avant même de penser devenir comédienne, tu as fait du ballet classique...

Oui, lors de mon enfance et de mon adolescence. J'aurais aimé continuer dans la danse mais on me disait fragile et pas assez forte vu que j'étais toute petite. Je me suis donc consacrée à mes études, finir mon secondaire, mais ce qui me manquait le plus, c'était d'être sur scène aux spectacles de fin d'année.

Qu'avais-tu alors en tête pour ton avenir?

Je n'en avais en fait aucune idée, c'est peut-être pour cette raison que je me suis lancée en sciences humaines au Cégep de Sherbrooke!

Qu'est ce qui t'a donc amené au théâtre?

Ah! J'aime raconter cette histoire : il y a presque dix ans déjà, j'ai rencontré Violette Chauveau et Normand Chouinard qui jouaient tous les deux au théâtre d'été de Kingsey Falls. Ils avaient donc besoin d'une gardienne pour leur fille Rosine... J'allais très souvent dans les loges avec leur petite pour voir la pièce que je connaissais par cœur, et un soir, je me suis dit «ça y est, je veux être comédienne». Violette a été d'une générosité exceptionnelle, elle m'a montré le chemin, m'a appris à jouer, elle a «coaché» mes scènes d'auditions pour entrer dans les écoles de théâtre et c'est à Ste-Thérèse que j'ai été acceptée. J'ai eu un beau parcours...

Et à l'école ça s'est bien passé?

Très bien, j'ai eu la piqûre, je n'ai plus jamais douté.

À quel point ta formation en danse t'a aidé pour le théâtre?

À Sainte-Thérèse, on a fait beaucoup de danse et je me sentais très à l'aise dans mon corps et dans la gestuelle. On a fait de la claquette, de la danse moderne, classique, du tango et c'est toujours avec

passion que j'abordais tous ces styles.

Est-ce que tu pratiques encore?

Non malheureusement, et ça me manque beaucoup. J'aimerais refaire de la danse moderne plus que du ballet classique. Et si un jour on me demandait de jouer dans une pièce et d'y danser en plus, j'en serais ravie! D'ailleurs, Marc Béland, le metteur en scène de **La Petite Scrap**, m'a enseigné, à Sainte-Thérèse, un cours de mouvement et on a aussi fait du Feydeau avec lui. Le corps est très important dans sa façon de travailler... libre mais ancré à la fois, c'est fascinant.

*Côté jeu tu as touché à plusieurs styles : théâtre japonais, de masque, un radio-théâtre, de la comédie, du théâtre pour enfant comme narratrice de **Petit Pierre** (Théâtre Le Carrousel), de la télé fantastique, des drames, et ce en très peu de temps. Tu es une touche-à-tout!*

En fait, je suis très chanceuse, j'ai été choyée depuis que je suis sortie de l'école.

Pour expérimenter autant, as-tu peur d'entrer dans un moule, un carcan?

Ça ne me fait pas peur. Mais je joue beaucoup les jeunes filles, les adolescentes, parce que j'ai l'air jeune et je l'assume très bien.

C'est varié comme rôles quand même, très diversifié...

C'est super, on s'imagine dans différents rôles, on me fait confiance, je pense. Ma voix peut aussi m'aider à paraître plus mature. J'ai beaucoup travaillé la voix avec Gervais Gaudreault, du Théâtre le Carrousel, il était mon professeur de voix et m'a beaucoup aidé. Il m'a engagé en sortant de l'école...

Finalement depuis que tu es sortie, tu as travaillé beaucoup avec tes professeurs!

Oui, Gervais m'a tout de suite donné ma chance. Je suis partie avec lui et la troupe pendant trois ans, on a fait le tour de la France et du Québec, on a joué **Petit Pierre** près de 200 fois dans des villes et des salles différentes, avec des enfants de différents milieux... Ce fut une belle expérience, j'ai beaucoup appris. Et avec Gervais on n'a pas joué 200 fois la même chose, on travaillait toujours pour faire évoluer le spectacle.

Certains comédiens disent que jouer pour les enfants forme énormément. C'est vrai?

Absolument. Je trouve ça dommage que certaines gens snobent le théâtre pour enfant ou qu'ils le réduisent... Il faut dire que **Petit Pierre** a été un grand succès et que le texte ne prenait pas les enfants pour des imbéciles : il était chargé. Les enfants, que ce soit en France ou au Québec, suivaient la pièce avec attention. Mais quand ils n'aiment pas, ils le disent tout de suite, sans gêne. Ou quand ils aiment, ils veulent partager immédiatement, ils chuchotent, ils en parlent. Sur scène, on entend tout! Ça m'a appris à me «grounder», à être concentrée et à être patiente, ne pas parler ou jouer plus vite parce que je pense qu'ils ne m'écoutent pas. Le calme aussi, la confiance sur scène. J'adore les enfants et j'ai beaucoup appris avec eux.



Tu parlais plus tôt de Violette Chauveau. Elle fait beaucoup de doublage pour les films. Est-ce une avenue que tu pourrais emprunter, vu la polyvalence et la beauté de ta voix?

Violette m'a souvent amenée en studio avec elle et j'ai tout de suite été fascinée. J'espère faire du doublage un jour, ça me plairait vraiment.

Tu as joué, en moins d'un an, deux Marguerite très différentes. Tu peux nous parler de ces deux Marguerite?

La première Marguerite, dans la comédie **L'Hôtel du Libre Échange** (au TNM), était drôle et légère. Ce fut un cadeau du ciel puisque j'étais dirigée par Normand Chouinard et je jouais avec Violette Chauveau et leur fille Rosine. J'étais heureuse de les retrouver sur scène. L'autre Marguerite, celle de **La Petite Scrap**, comme rôle et expérience, c'est tout à fait différent.

Parlons justement de La Petite Scrap. Comment s'est passée la première lecture? Il y a eu une audition?

Oui, j'avais deux scènes à préparer pour l'audition. Je ne connaissais pas l'histoire mais j'ai compris l'univers de l'auteure. J'ai trouvé le personnage de Minnie magnifique et je rêvais de l'incarner. J'espérais tant travailler avec cette équipe, Dominick Parenteau-Lebeuf, Marc Béland, Claude Poissant... Quand j'ai eu le rôle, j'ai fondu en larmes et me suis dit que j'allais foncer! On s'est ensuite rencontré pour une première lecture et on a tous été touchés et bouleversés.

Avec tout ce que ton personnage vit, as-tu fait des recherches pour bien l'interpréter?

Je n'ai pas eu besoin, puisque la pièce était déjà vraiment complète. J'ai regardé par contre un documentaire sur un couple qui pardonne au tueur de leur fille. Le pardon est un sujet important dans cette pièce... J'ai aussi arrêté de me dire que Minnie était en dehors de moi ou qu'elle était un monstre...

Est-ce qu'il a fallu que tu passes par l'étape du pardon pour incarner Marguerite-Minnie?

Peut-être, oui, me dire que c'est possible de poser un tel geste, de tuer un enfant, parce qu'une partie de toi-même est morte. Il a fallu que je la comprenne sans la juger. Ça me bousculait complètement, mais je devais aller au bout de mes émotions. Je devais m'abandonner, me faire ébranler : c'est ça le théâtre! Le texte est très détaillé, très bien écrit, je me suis laissé porter par Marguerite.

Est-ce qu'il y a beaucoup de didascalies (indications données à l'acteur par l'auteur, dans son manuscrit - ndr) dans le texte ?

Oui, mais Marc ne les a pas toutes suivies et Dominick lui a fait totalement confiance. Ils s'entendent très bien. L'auteure a participé à toutes les étapes de la création, elle était très présente et ça a été une chance d'avoir accès à sa vision.

Est-ce que tu crois que Marguerite a pu faire une telle chose à son enfant parce qu'en plus de se sentir piégée par sa mère, elle croyait qu'elle aurait pu tourner comme elle?

Je pense que Minnie est très lucide et ne deviendra jamais comme sa mère. Elle pose ce geste terrible justement pour l'éloigner à tout jamais.

Dans le texte, le père semble le plus sain...

Lui aussi est dévoré par la mère possessive et lui aussi n'en peut plus... Mais oui, il est le plus sain d'esprit et permet à la pièce de se terminer sur une ouverture, un espoir, de la lumière. On sent qu'il sera présent pour sa fille. Ils se retrouvent enfin.

Il y a beaucoup de toi en Marguerite ?

Oui quand même... Ça m'arrive d'être bête comme Minnie quand je n'ai pas envie de parler! Je peux



aussi garder tout à l'intérieur et finir par exploser... comme elle. Mais une chose est très différente : notre mère!

Marguerite se fait remplir la tête et son salon, par sa mère, de lectures assez atroces, comme les journaux sensationnels, les livres sur des martyrs... Quels sont tes genres de lectures?

J'adore les romans historiques, policiers... pour m'évader. Habituellement quand j'aime un auteur je dévore tous ses livres un après l'autre. Je suis présentement dans l'univers de Nancy Huston.

C'est un rôle émotionnellement difficile. Tu en sors épuisée après une représentation?

Totalement. Minnie me demande beaucoup d'énergie, de concentration et surtout d'abandon. C'est épuisant mais tellement super à jouer!

Marc Béland a déjà dit que chaque voix est égale, qu'il laisse chaque personnage se défendre. Tu es d'accord?

Oui, tout a fait. Chacun a sa ligne, il nous l'a bien montré, bien amené. Et l'auteure a créé chacun de ses personnages de cette façon aussi.

Quelles sont les différences entre la direction faite par un acteur et celle d'un metteur en scène pur et dur? Est-ce qu'il y a plus d'écoute de la part d'un acteur?

Marc nous dirigeait en ressentant tout ce que notre personnage vivait. Il jouait presque avec nous! Personnellement, cela mettait beaucoup de lumière sur la situation, ou l'état de mon personnage. Tout en étant très présent, Marc nous a donné une grande liberté... On a profité du metteur en scène et de l'acteur, quel privilège!

Depuis la première, y a-t-il beaucoup d'ajustement de la part du metteur en scène ou des acteurs?

Marc nous donne encore des notes pour faciliter la compréhension, et c'est toujours un plaisir de chercher, créer et découvrir de nouvelles pistes.

Tu n'as jamais pensé écrire, créer?

Non, je ne crois pas être rendue là. J'aime être dirigée. J'ai besoin qu'on me montre le chemin, ce que Marc a fait formidablement bien. Il m'a permis de plonger totalement et de trouver ma place à travers Minnie. Je peux m'abandonner plus facilement maintenant. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas autant enfoncée dans l'émotion brute depuis l'école et ça me rappelle que je suis capable de le faire.

*Ton prochain projet est **Top Girls**. La pièce sera présentée au même endroit, à l'Espace Go, tout de suite après **La Petite Scrap**. Où en êtes-vous rendu?*

On vient de terminer la mise en place. J'ai tellement été emportée par **La Petite Scrap** je dois maintenant plonger dans cet autre univers. C'est un rôle complètement différent. Martine Beaulne fait la mise en scène et le travail s'annonce vraiment bien. Nous serons 10 femmes sur scène. **Top Girls** et le nom d'une agence de placement. C'est une pièce très engagée au niveau social, politique, et parle de la place de la femme dans la société. Malgré que ce fût écrit dans les années 80, le texte reste d'actualité. Je joue une jeune fille de 12 ans, et j'ai une belle scène avec Sophie Cadieux...

En terminant, comme ta carrière part très bien, y a-t-il des personnes avec qui tu rêves de travailler?

Bonne question... J'ai tellement été chanceuse déjà, je laisse les choses venir à moi. Violette Chauveau est ma grande amie, j'aimerais jouer encore avec elle... Marc Béland est un artiste que j'adore... J'ai

rencontré tellement de gens intéressants... on verra pour la suite, j'ai confiance!

MonTheatre.qc.ca te souhaite le meilleur pour le présent comme à venir et nous suivrons ta carrière avec grand intérêt.



Sources :

photos: MonTheatre.qc.ca

photo casting: www.lecarrousel.net

Merci à Emilie Dionne pour sa disponibilité et sa générosité



Critique MonThéâtre.qc.ca

par David Lefebvre

Il serait si doux d'aimer...

Dominick Parenteau-Lebeuf (Dévoilement devant notaire), l'auteur de La Petite Scrap, l'a avoué à maintes reprises : cette pièce aurait pu être la première de sa jeune carrière, puisque le sujet, la rédemption, mijote depuis dix ans. Il lui fallait une anecdote pour créer cette histoire. Puis elle a reçu une pétition par Internet contre ces deux adolescents qui avaient tué un jeune enfant, au début des années 90, ces meurtriers qui ont été relâchés après huit ans de prison avec de nouvelles identités. Elle a refusé de la signer tout en trouvant le fil conducteur, l'idée principale de sa pièce. Elle a ensuite puisé dans ses fantasmes profonds mais terribles : l'idée de tuer un enfant. Cette idée la calmait, comme elle le dit dans le programme, malgré l'horreur du geste.

Certains enfants sont des meurtriers dans leur tête, tuant parents et amis et certains passent aux actes. Place à ces écorchés de la vie.

Jacob (Félix Beaulieu-Duchesneau) et Ludovic (Guillaume Champoux), deux jeunes adultes aux nouvelles identités, récemment sortis de prison pour le meurtre d'un enfant il y a plusieurs années, rencontrent accidentellement une jeune femme au nom caractéristique de Marguerite « Minnie » Tempête (Émilie Dionne) qui a «perdu» son enfant nouveau-né. Ses parents, Hermann (Vincent Graton) et Blanche (Louise Turcot), ont beaucoup de difficulté à accepter cette disparition. Surtout Blanche,

mère et femme dévoreuse, pour qui tout est sien : sa fille, le bébé, les amours de sa fille... Jacob loue la chambre du petit disparu, et tente de se repentir par la souffrance, être un martyr, un exemple par la douleur. L'autre tente de se réchapper par la beauté, en confectionnant des vêtements de baptême pour les enfants.

Jamais on ne pourrait se douter, en entrant dans la salle, que dans un décor si 'clean', d'affreux et terribles secrets allaient se livrer. Pour la plus récente œuvre de Dominick Parenteau-Lebeuf, l'ESPACE GO sépare en deux ses gradins, les plaçant de chaque côté d'une scène centrale. Quatre pièces trônent dans cette magnifique scénographie d'Olivier Landreville: la chambre à coucher de Minnie Tempête, le salon, la chambre à coucher d'un enfant avec une collection de peluches et une pièce qui appartient au voisin, inoccupée au début de la pièce. Des tapis, des jets de lumière venant du plancher et des semblants de cadres de porte délimitent le tout. Un décor sans cachette. L'ambiance sonore, par ces bruits de train et de ferraille, et l'éclairage bien découpé viennent alourdir ou illuminer les propos.



Cette histoire dense, riche, poétique, sombre et profondément humaine, touche à beaucoup de sujets dont la beauté, l'infanticide, le rôle du père et de la mère, la solitude et l'introversion que cause un malheur, mais surtout la rédemption et de la réparation. Il faut d'ailleurs, au début, quelques minutes d'adaptation pour comprendre pourquoi Jacob utilise un langage si détaillé, qu'il appelle lui-même la langue de l'élévation. Plusieurs points du récit font référence au catholicisme : les martyrs, les saints, les vêtements de baptême, même le châtiment que veut imposer Blanche Tempête aux tueurs d'enfants : la lapidation.

La mise en scène de Marc Béland fouille à fond les différents thèmes, et les acteurs embarquent corps et âme dans cette horreur. Des êtres humains qui ont blessé et qui ont été blessés. Mais étonnamment, personne n'est désigné comme un monstre et l'on sort du théâtre sans se sentir mal à l'aise. Peut-être parce que dans la part de ténèbre, il y a une luminosité incroyable, de l'amour et de la compassion. Le non-dit est ici encore plus mystérieux et importants que les mots, une force paradoxale du texte.

Les révélations de Marguerite à la toute fin se font le plus simplement du monde, malgré l'impact. On veut croire en la réparation de Ludovic, et l'on assiste à la dure descente de Jacob qui se dédouble doucement pour sombrer dans une petite folie de douleur. La pièce est littéralement portée à bout de bras par ces jeunes comédiens. Blanche Tempête (que nous livre magistralement Louise Turcot), un être sensuel et fougueux, a aussi son côté monstrueux. À croire que seul le père, Hermann, puisse être le seul point d'ancrage, sain d'esprit de cette histoire, malgré son absence dans le passé.

Avec une interprétation toujours juste, une mise en scène fouillée et sensible, La Petite Scrap s'aventure dans des endroits peu explorés et des propos durs mais si humains...